



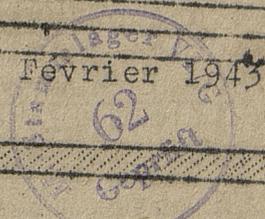
BULLETIN MOUVEMENT

PETAIN

No 5

Stalag VI G

15 Février 1943



DISCIPLINE ET OBEISSANCE

Gepüft : Stalag VI G

La discipline et l'obéissance sont deux mots que nous avons volontairement rayés de notre vocabulaire. Je dirai même mieux, nous les avons pris en horreur.

Nous ne voulons plus être disciplinés. Nous ne voulons plus obéir. Pourquoi ? Je trouverai une première réponse : chacun pour soi et rien pour tous. Nous avons été trop loin en appliquant ce mot "Liberté". Nous l'avons poussé jusqu'à l'individualisme intégral. Pourtant n'oublions pas que notre liberté s'arrête où celle de notre prochain commence.

En voulant être trop individualistes, en voulant aller jusqu'à l'extrême limite de nos libertés, nous avons détruit ces deux vertus : discipline et obéissance.

Nous avons tous voulu commander et faire ce que nos instincts voulaient, nous pensions ne pas avoir besoin de notre prochain. Le régime de facilité dans lequel nous vivions et nous nous complaisions avant la guerre, nous laissait entrevoir une vie sans heurts et sans soucis.

Nous ne nous rendions pas compte en écoutant notre bon plaisir, en vivant selon notre vouloir propre, que nous allions directement à notre perte.

Après les tragiques événements de juin 1940, quand nous nous sommes trouvés complètement seuls, nous avons senti qu'il ne fallait pas se compter UN mais se compter TOUS. Pourtant, nous ne voulions pas revenir de nos erreurs, car notre orgueil se refusait à reconnaître que nous avions fait fausse route ... et il y a encore malheureusement des camarades qui n'ont pas voulu se rendre à l'évidence.

Je vous citerai quelques exemples :

Voyons notre captivité. Quelques semaines après notre arrivée en Allemagne, une fois installés dans notre Kdo, nous avons senti dans notre solitude qu'il fallait que quelqu'un s'occupât de nous. N'aurait-ce été que pour servir la soupe et nous représenter auprès de nos gardiens. Voyez-vous le revirement dans notre situation ?

20 P 1055 RS

no 00000-
SEP

Prisonniers, nous ne pouvions vivre en individualistes mais en communauté. Nous sentions que la discipline était nécessaire pour assurer la vie en commun. Elle devait être consentie librement dans l'intérêt de tous et non pas en vertu d'une subordination étroite ou de la crainte de sanctions.

Qui dit vie collective, demande automatiquement discipline et obéissance.

Malgré que nous sentions la grande nécessité qu'un camarade prît la tête de notre groupe, il fallait que nous discussions ses ordres et ses directives. Nous mettions une mauvaise volonté évidente à exécuter ce qu'il nous disait. Pourquoi ? Parce que nous avions et nous avons encore ce vieil et mauvais esprit : Toujours discuter. Qu'on le veuille ou non, le mauvais esprit, même sans une réalisation matérielle effective, est un acte d'indiscipline au premier chef .

Un autre exemple : aux distributions, quelle difficulté avions-nous pour nous mettre en ordre ! Pendant dix minutes, parfois plus, nous discussions ... Pourquoi ne pas nous placer tout de suite ? La raison : manque de discipline.

La solution n'est pas très compliquée et ne demande pas de maître. Savoir à nouveau obéir, être discipliné, ne dépend que de nous, uniquement que de nous. C'est une question de volonté. C'est un travail que nous devons opérer sur nous-mêmes, par nous-mêmes : ne pas rouspéter quand on nous demande un service ou d'exécuter une corvée, se plier à la discipline collective, même quand nous estimons que le résultat pourrait être obtenu d'une autre manière. Savoir avouer que nous ne connaissons pas toutes les données des problèmes, que nos chefs de Kdo ou nos Hommes de Confiance ont à résoudre. Chercher à respecter les règlements qui ont toujours pour but d'assurer le plus grand bien de tous en demandant à chacun un petit sacrifice.

Il est grand temps que nous fassions entrer à nouveau dans notre vocabulaire courant : obéissance et discipline.

Il est même urgent que nous fassions un retour sur nous-mêmes, car au-dessus de notre vie courante, il y a une vie bien plus grande et plus précieuse, celle de la France.

La France est au bord de l'abîme, elle ne se relèvera que par l'appui de ses enfants.

Pour conclure, je rappellerai ces paroles du Maréchal :

"La France s'en relèvera, j'en suis certain, mais il faut pour cela que chacun fasse son devoir ; que chacun, là où il se trouve, donne le maximum de lui-même. L'essentiel pour notre Pays est maintenant d'avoir une discipline."

"La France, soumise aujourd'hui à de grandes difficultés de vie, est menacée de misères plus sévères encore, elle ne s'en tirera qu'en s'astreignant à la discipline la plus rigoureuse."

Méditons ces phrases et sachons en tirer le fruit qu'elles contiennent.

André KAELIN

QUE VEUT LA REVOLUTION NATIONALE ?

Chef de l'Etat français, le Maréchal Pétain est, en outre, le promoteur d'un nouveau système politique exposé dans plusieurs Messages au Pays. La Révolution Nationale est l'application de ce système.

DEFINITION -

La REVOLUTION NATIONALE est un mouvement de rénovation essentiellement français.

Elle n'est ni une continuation de la III^{ème} République, ni une Réaction, ni une copie de systèmes étrangers.

BUT -

Assurer l'intégrité de la France et de l'Empire.
Fortifier l'unité du Peuple français.

PRINCIPES -

REVOLUTION MORALE : Plus d'individus isolés et égoïstes, mais un esprit communautaire nouveau qui pousse chacun à servir, obéir, se sacrifier pour tous.

REVOLUTION SOCIALE : Plus de luttes de classes,

mais :
le Travail, droit et obligation pour tous,
la Famille, base de l'Etat et du développement de l'individu.
la Patrie, qui protège la Famille et garantit le Travail.

REVOLUTION ECONOMIQUE : Ni libéralisme, ni capitalisme, ni marxisme, mais une économie organisée et contrôlée par l'Etat, dans l'intérêt de chacun comme de tous.

REVOLUTION POLITIQUE : Plus de parlementarisme ni de chefs irresponsables, instables, asservis aux coalitions particulières,

mais :
l'autorité donnée aux chefs,
la hiérarchie assurant un contact permanent et régulier entre le Chef suprême et la Nation,
la responsabilité à tous les échelons.

MOYENS D'ACTION -

POLITIQUE EXTERIEURE, adaptée aux circonstances nouvelles, inspirée des seuls intérêts français qui exigent :
la RECONCILIATION EUROPEENNE.

DES REFORMES mûrement réfléchies :

une Constitution nouvelle qui sera promulguée à la Paix,
des Chartes ou Statuts pour tous les groupes de travailleurs :
Fonctionnaires, ramenés au seul service du Bien Public,
Paysans, artisans, professions libérales groupés en corporations,
ouvriers et patrons unis en Familles professionnelles par la Charte du Travail.

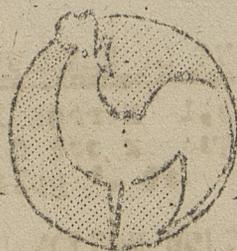
des mesures financières et économiques : monnaie-travail, contrôle des prix, de la consommation, de la production, lutte contre les trusts, etc

des lois sociales, salaire familial, etc

RENOUATION DE L'ESPRIT PUBLIC par :

- l'élimination des rebelles et des forces dissolvantes comme la Franc-Maçonnerie,
- la refonte de l'enseignement qui ne sera plus neutre,
- le rôle primordial donné à la Jeunesse qui reste la plus grande raison d'espérer de la France.

COMPAGNONS



DE FRANCE

Le Mouvement "Compagnons" est né le 25 juillet 1940 à Randon sur l'initiative d'Henri Dhavernas. Créé avec l'apport de tous les mouvements déjà existants, les compagnons ont symbolisé la volonté de renaissance française. Ce Mouvement, né en zone libre, n'a pas été créé par l'Etat, mais est fortement encouragé par lui, et de ceci on peut déjà en déduire que le service chez les Compagnons n'est pas obligatoire. Les compagnons ne font appel qu'à des volontaires, à ceux qui désirent se donner à fond pour la Révolution Nationale. "Les Compagnons" ont été formés aussitôt après la défaite pour regrouper la masse des jeunes sans distinction, les arracher au chômage et aux mauvaises influences que crée généralement la défaite, de leur trouver du travail tout en procurant ainsi au Pays la main-d'oeuvre qui lui manquait. Ce fut leur premier but. Mais petit à petit, l'organisation se précise, le programme apparaît de plus en plus clair, le mouvement prend peu à peu conscience de sa mission : sa doctrine : celle du Maréchal ; son but : en liaison avec tous les Mouvements de Jeunesse, faire la Révolution Nationale.

"Les Compagnons" s'adressent donc aux jeunes de 16 à 25 ans. Volontaires, ils sont libres de mener le combat compagnon dans leur travail, leurs loisirs, leur vie familiale. Le Mouvement est ouvert à tous sans distinction, à l'image de la communauté française : il suffit d'être Français. Que propose-t-on aux jeunes ? Reconstruction du Pays par la Révolution proposée aux Français par le Maréchal. Faire donc une révolution française du XXe siècle, mais une révolution totale sur le plan spirituel, national, social-économique.

1.- Sur le plan spirituel.

Tout d'abord l'engagement révolutionnaire est sans force et sans efficacité s'il n'est pas un engagement total. Il faut approfondir sa foi pour faire la révolution. Il faut aussi faire la révolution pour que cette foi ou cette conviction puissent continuer à informer notre vie.

2.- Sur le plan national.

La question se pose de savoir si demain il y aura encore une France française. Nous ne pourrons la faire survivre que conformément à sa vocation, à son destin. L'idée de Patrie n'est pas de l'abstrait, c'est au contraire un ensemble de réalités. Ces réalités sont individuellement corps et esprit. Nous engager à leur égard signifie donc à la fois que nous voulons par un service concret qu'elles continuent d'exister.

3.- Sur le plan social.

Restaurer les communautés naturelles et par leur intermédiaire réintégrer tous les Français à la nation, car une société repose non sur des individus mais sur des communautés, de plus, la propriété a une fonction sociale et tout métier doit être reconnu comme une propriété.

Enfin, la société nouvelle aura des élites issues de tous les milieux, mais non des classes.

4.- Sur le plan politique.

La Révolution Nationale doit permettre de régler harmonieusement les rapports des citoyens et de l'Etat. L'Etat est au service de la Nation. Le citoyen sert l'Etat qui assure le bien commun. C'est pourquoi nous refusons l'individualisme qui est une négation de l'Etat, l'étatisme qui est une usurpation du pouvoir.

Voici donc, rapidement brossé, le programme que se donnent les Compagnons. Voyons maintenant leur organisation.

Nous trouvons à la base du Mouvement Compagnons l'unité fondamentale : la compagnie se divisant elle-même en équipes. Et déjà l'on distingue deux sortes de compagnies suivant les jeunes qu'elles englobent. Comme j'ai déjà dit au début, les Compagnons avaient pour premier but d'arracher les jeunes au chômage. Ils furent donc groupés en "compagnies titulaires" où les jeunes volontaires furent encadrés par des chefs (le plus souvent scouts) où le jeune est nourri, couché, habillé et payé pour son travail. Dans ces compagnies dites titulaires, on trouve aussi des compagnies autonomes qui sont des centres d'apprentissage. La deuxième sorte de compagnie est la compagnie normale dite cité. Les Compagnons portent le nom de Compagnons de Cités. Ces compagnies sont créées pour les jeunes ayant leur travail extérieur et qui viennent y faire des séjours pour leur formation. Leur action s'exerce dans leur milieu (Travail - Famille etc ...) La cité est donc le groupe de Compagnons qui dans leur communauté naturelle de vie (commune - quartier) préparent un monde nouveau en commençant la révolution par leur propre vie, leur propre entourage. Le nombre des membres de la Cité est variable. Sous l'autorité du Chef de Cité, les Compagnons se groupent en équipes homogènes (affinités de milieu, d'origine, goûts ou professions). Les cités sont groupées sous l'autorité du chef de baillage qui est à la tête d'une fraction du département, par exemple quelques communes reliées à un gros bourg. Le chef de pays, lui, est à la tête du département. Enfin, le chef de province représentant du Chef Compagnon groupe plusieurs pays.

Comme tous les autres mouvements de jeunesse, les Compagnons ont leur uniforme entièrement bleu foncé : pantalons longs, chemise, béret avec un insigne Compagnon : le coq métallique. En hiver, à cette tenue s'ajoute le blouson. La cravate, elle, est de couleur différente suivant le grade. Les insignes se portent sur la manche droite. Pour trouver les chefs nécessaires à l'encadrement des Compagnons, des stages dans les camps sont organisés (de 6 jours d'abord, puis 20 jours et enfin 3 mois) car le problème du recrutement d'un mouvement de masse, n'est que celui de trouver des chefs.

Le Mouvement Compagnon est donc un mouvement d'hommes jeunes qui ont senti le choc de juin 1940, vécu la défaite au plus profond d'eux-mêmes, mais qui ne viennent pas aux Compagnons pour en tirer des avantages, mais pour se donner.

Aujourd'hui, chez le Compagnon le stage de détection est passé. Des sessions de formation et d'information, des camps mobiles de perfectionnement sillonnent la France pour former aussi bien le responsable de cité d'un petit village que les chefs Compagnons d'une importante ville ouvrière. En formant des chefs jeunes, paysans, ouvriers, étudiants et en les préparant par là-même à occuper des postes de responsabilité française, les Compagnons créent des élites vraies.

C'est pourquoi, baptisés et confirmés par le Maréchal Pétain, notre vénéré Chef a pu dire du Mouvement Compagnons de France "qu'il forme l'avant-garde de la Révolution Nationale".

A. LAVIALE

FRANCE · ESPAGNE

Prisonniers de guerre, nous n'avons pas à dicter à notre gouvernement sa politique étrangère. Nous n'avons pas davantage à la discuter. Mais nous avons un droit, celui de la comprendre. Rien de solide n'est fait sur quelque plan que ce soit si la Nation n'appuie pas ses chefs. Le Maréchal l'a dit : "La France ne peut être gouvernée qu'avec l'assentiment de l'opinion, assentiment encore plus nécessaire en régime d'autorité".

C'est pour éclairer les problèmes extérieurs que je voudrais vous présenter quelques données indispensables. Les rapports de la France avec les Nations de l'Europe et du Monde sont commandés, en effet par quelques facteurs :

- La situation géographique qui pose le problème de la frontière.
- L'histoire qui révèle les affinités et légue des traditions.
- La civilisation qui rapproche ou éloigne.
- L'économie, enfin, qui de plus en plus, crée des connexions vitales ou pose des problèmes presque insolubles.

Je vous parlerai aujourd'hui des rapports entre la France et l'Espagne. Ce pays est assurément celui de nos grands voisins dont l'amitié est la plus ancienne, si même elle n'est pas tapagouse. Dans aucun domaine, en effet, il n'y a d'antagonisme franco-espagnol.

1.- Pas de question de frontières.

France et Espagne se touchent en Europe et en Afrique. La première de ces frontières est stabilisée sur un obstacle naturel de premier ordre : les Pyrénées. Quelques bizarreries de tracé sont sans importance : par exemple le Val d'Aran sur le versant Nord à l'Espagne, la Cerdagne sur le versant Sud à la France. Même la petite république dont le Chef d'Etat français est co-seigneur avec l'évêque espagnol d'Urgel n'a jamais donné lieu à des incidents notables. En Afrique, il y a certes plus de difficultés, tant au Maroc (Riff et Ifni) qu'au Sahara, voisin du Rio de Oro. La poursuite des insoumis et des pillards a provoqué des incidents, mais la France, respectueuse des accords signés n'a jamais abusé de sa force militaire.

2.- Plus de rivalité politique depuis 250 ans.

France et Espagne existent en tant qu'ensembles historiques depuis environ 10 siècles. La première s'est faite par une lutte de la monarchie contre les grands féodaux, la seconde par la lutte des chrétiens contre les Musulmans, maîtres du pays. Or, de Charlemagne à Saint-Louis, les Français ont joué un rôle essentiel dans la "reconquête" espagnole. Ils ont fait de véritables croisades privées. Les grands seigneurs du Midi, puis les Capétiens ont noué des relations intimes avec les petits royaumes du sud des Pyrénées : la Castille alliée fidèle jusqu'à Louis XI, la Navarre dont la couronne .../.

.../. fut jointe au moment à celle de la France, l'Aragon, cet état maritime dont Barcelone était le centre vital. Ainsi les rapports franco-espagnols ont commencé sur le plan de l'amitié et de la collaboration.

Pourtant aux XVIème et XVIIème siècles, il y eut une âpre lutte entre les deux pays. Préparée par les rivalités touchant le Roussillon et l'Italie du Sud, elle éclata ouvertement lorsque l'Espagne fit son unité et devint le centre du grand empire de Charles Quint qui pressait la France de toutes parts. De Louis XII à Louis XIV, on se battit non seulement aux Pyrénées (Pays Basque et Roussillon) mais encore en Italie et dans ces provinces soi-disant espagnoles, la Flandre et la Franche-Comté dont Turenne et Condé s'emparèrent enfin. De ce long conflit, l'Espagne sortit épuisée, état de second ordre en face d'une France prépondérante en Europe.

L'année 1700 marque le grand tournant des relations franco-espagnoles. Un Français, le petit-fils de Louis XIV, devint roi d'Espagne et fonda la dynastie des Bourbons de Madrid qui devait durer jusqu'à Alphonse XIII. La réconciliation se transforma même en une alliance militaire et navale contre l'Angleterre pour la sauvegarde des deux Empires coloniaux. La brève guerre idéologique de la Révolution, vite arrêtée par la paix de Bâle, ne détruisit pas cette alliance.

Pourtant la tentative de main-mise de Napoléon sur l'Espagne ébranla gravement l'amitié des deux peuples. Le Français fut l'ennemi et le resta, tout au moins pour les libéraux, lorsque les armées de Louis XVIII vinrent rétablir l'absolutisme en s'emparant sans gloire du Trocadéro de Cadix. Cette double leçon profitera aux divers gouvernements français qui hésiteront à s'engager ouvertement, malgré les sollicitations dans les multiples guerres civiles de la Péninsule. A l'égard des Carlistes, Louis-Philippe, Napoléon III et la IIIème République feront de la "non-intervention". M. Léon Blum, malgré sa faveur non déguisée au gouvernement républicain, n'enverra pas ses troupes contre Franco. Inversement, l'Espagne devait observer une neutralité complète au cours des trois guerres franco-allemandes de 1870, 1914 et 1939, tandis qu'elle collaborait ouvertement avec la France au Maroc.

Cette absence de rivalité historique est éminemment favorable à la paix. Elle évite en tous cas aux Basques et aux Catalans qui vivent des deux côtés de la frontière des choix douloureux, des luttes fratricides.

3.- Des rapports culturels intimes.

Les deux civilisations française et espagnole ont une origine commune que révèle la langue : Rome. Mais le contact prolongé de l'Islam a enrichi l'esprit ibérique d'éléments à la fois sensuels et mystiques qui ont profondément impressionné la France à plusieurs reprises. Au Moyen-Âge, c'étaient les pèlerins français de Saint-Jacques-de-Compostelle qui apportaient avec les chansons de gestes le plan des églises romanes (St Jacques), puis gothiques (Burgos).

Mais au XVIème et XVIIème siècles, la civilisation espagnole à son apogée déborda chez nous. Saint Ignace de Loyola, Sainte Thérèse d'Avila ont à l'origine du renouveau catholique français. Cervantès inspira les romans picaresques, tandis que les dramaturges espagnols influèrent sur notre théâtre du "Cid" de Corneille à "La Reine Morte" de Monthorlant. Les grands peintres espagnols : Le Greco, Velasquez, Goya seront connus beaucoup plus tard, mais leur action sera capitale pour notre art romantique ou naturaliste.

Inversement, depuis deux siècles, la culture espagnole appauvrie s'est largement abreuvée aux sources françaises. Plus que Madrid ou Barcelone, Paris a été son centre nerveux sur les plans politiques, philosophiques, littéraires, etc ... C'est Paris qui a fait la réputation mondiale de quelques Espagnols de génie : le philosophe Miguel de Unamuno, le romancier Blasco-Ibanez, le musicien Manuel de Falla, le peintre Pablo Picasso. Certes l'Espagne nouvelle affirme son indépendance spirituelle, mais le parallélisme des deux Révolutions nationales multiplie encore les ponts et les contacts.

4.- Des économies en grande partie complémentaires.

Pays méditerranéen, l'Espagne est restée jusqu'aujourd'hui essentiellement agricole. Elle s'est spécialisée dans des cultures de pays chaud comme la vigne, l'olivier, les orangers. Ces produits trouvent normalement en France un débouché limité mais sûr. Par contre l'industrie espagnole est insuffisante. Aussi la France pouvait-elle, avant guerre, faire face à une partie notable des besoins métallurgiques, textiles et chimiques de la péninsule.

Ce n'est pas tout. Depuis le début du siècle, l'Espagne s'industrialise. Elle manque de capitaux et de techniciens. Il en vena beaucoup de France. Beaucoup d'immeubles de Madrid et de Barcelone, de filatures catalanes, de centrales électriques des Pyrénées sont français. Une compagnie comme la Penaroya contrôle une notable partie des minerais espagnols : plomb, cuivre, pyrites, etc ... Tandis que l'argent français affluait en Espagne, les hommes au contraire venaient d'Espagne en France. La pauvreté des Aragonais, voire des Catalans, les a poussés depuis près d'un siècle vers les terres abandonnées du Midi français, vers les usines, les chantiers de travaux publics. Des villes comme Bordeaux, Toulouse, Perpignan, Béziers, comptent plusieurs milliers d'Espagnol et l'on passe sous silence tous ceux que la naturalisation a intégrés facilement d'ailleurs- dans la communauté française. Quant à l'Algérie, elle compte actuellement 100.000 Espagnols, originaires pour la plupart de la province de Valence.

Conclusion.-

Cette pénétration humaine, doublée d'échanges commerciaux atteignant près d'un milliard de francs en temps normal achève de situer le problème des rapports franco-espagnols sur le plan des amitiés nécessaires. La défaite des Républicains dans la guerre civile avait laissé planer la menace d'une nouvelle rivalité. La sagesse du Général Franco et l'action habile et patiente du Maréchal Pétain ont rapidement dissipé ce malaise. C'est le Comte Jordana qui aux jours cruels de juin 1940 a transmis à l'Allemagne la demande d'armistice de la France. C'est à Madrid que le gouvernement français agit pour le respect par l'Angleterre de la souveraineté française. C'est encore l'Espagne qui assume la représentation des intérêts français auprès de plusieurs pays sud-américains qui ont rompu malgré eux, malgré nous. Ne nous étonnons donc pas que le Maréchal et son gouvernement expriment fréquemment à l'Espagne une amitié et une reconnaissance à laquelle doivent s'associer tous les Français.

André PLANTIER

VI/H 4272



LE MOUVEMENT PÉTAÏN DANS LES KOMMANDOS

Comment lancer le Mouvement Pétain dans les Kommandos. Quelle peut y être l'activité du Mouvement Pétain ?

Le Mouvement existe dans un Kdo dès que quelques camarades, persuadés que la France ne renaitra que par une révolution dans la ligne des principes exposés par le Maréchal Pétain, décident de se mettre au service de leur patrie dès à présent, sans préoccupation de bénéfice personnel : planque ou relève. Ils forment une équipe, sans exclusivisme, sans distinction de classe ou d'instruction avec un seul programme pleinement accepté : le programme de la Révolution Nationale.

L'équipe est ouverte à tous et ne se justifie que par l'action de ses membres. Pas de cotisation, de bulletin d'adhésion, de signature, de liste, tout au plus, un ou des responsables qui prennent immédiatement contact au moins par lettre avec le responsable du Mouvement Pétain du Stalag.

L'ACTIVITE DE L'EQUIPE.-

A G I R :

1.- Sur le plan personnel. La Révolution Nationale n'est pas seulement un changement de régime. Elle est pour tous les Français un changement de mentalité : le service public au lieu de l'égoïsme, le devoir national au lieu du système D, la collaboration entre les Français au lieu de stériles oppositions. A chacun de faire sa révolution morale, de modifier sa mentalité.

2.- Sur le plan du Kommando. Essayer par toutes les initiatives possibles de réaliser la communauté française au sein du Kdo. Mise en commun des ressources (au moins par groupe en adoptant les moins favorisés) accueil et adoption des nouveaux, organisation de l'assistance aux familles nécessiteuses, utilisation de toutes les occasions d'élever le moral, de distraire, d'où avantage de grouper, comme au Camp de la Hardthöhe, tous les services au sein du Mouvement Pétain qui symbolise notre volonté de revivre.

I N F O R M E R :

Pour informer, s'informer :

- Par tous les journaux et les brochures que l'on peut trouver. Savoir lire les journaux, moins intéressants par leurs polémiques que par leurs comptes-rendus de l'action gouvernementale qui, semaine après semaine, fait passer dans les institutions les principes essentiels de la R.N.

- Par le bulletin, par le Stalag, en provoquant l'envoi de documentation, en demandant des conférences.

- Que chaque camarade de l'équipe, suivant son métier ou ses connaissances, se charge d'une question : de la Charte du Travail, de la Corporation Paysanne, de l'Artisanat, etc ...

Informer en retour :

- Par l'affichage, la circulation des livres, des brochures, des journaux.
- Dans des cercles d'études.
- En créant un courant d'intérêt pour l'oeuvre du Maréchal.

E T U D I E R

- Au-delà de l'actualité, le Mouvement Pétain se doit de provoquer des études plus poussées, suivant les possibilités du Kdo, sur les données nationales françaises.
- Mieux connaître notre histoire, nos données géographiques, notre Empire, notre civilisation et son génie.
- Regarder en face les causes de notre décadence : individualisme, capitalisme, politiciannerie, lâcheté civique, égoïsme familial (dénatalité), bourgeoisisme.
- Etudes civiques et économiques : qu'est-ce que le communisme, le capitalisme, le libéralisme, la démocratie?
- Approfondissement des principes de la France nouvelle, Révolution Nationale et communautaire.

Nous sommes un M O U V E M E N T, nous devons aller de la discussion à l'action, de la mort à la vie, en recréant pour nous et nos enfants une France !

=====

L'HOMME DE CONFIANCE COMMUNIQUE ..

ENVOI EN FRANCE DE L'ARGENT FRANCAIS DEPOSE EN ALLEMAGNE.-

La section financière de l'administration (Goldverwaltung) du Stalag a fait savoir à l'Homme de Confiance en date du 3/2/43 que les P.G. étaient à nouveau autorisés à envoyer en France l'argent français déposé lors de leur arrivée en captivité. Cet argent sera transformé en argent de camp (Lagergeld) et transféré aux adresses indiquées par les soins de l'administration, mais seulement dans les limites habituelles des mandats (c'est à dire entre 20 et 80 M).

Il est demandé aux H. de C. des Kdos d'établir pour leur Kdo une liste des camarades désirant faire ces envois, des adresses des bénéficiaires en indiquant en Marks le montant exact de l'argent déposé. Ces listes seront transmises à l'H. de C. d'Abschnitt.

HOMMES DE CONFIANCE D'ABSCHNITT.-

Il est recommandé aux H. de C. de Kdos de s'adresser pour toute question pouvant être traitée sur place à leur H. de C. d'Abschnitt qui leur apportera aide et renseignements.

ARGENT TROUVE DANS UN SAC VIDE DE COLIS.-

Il a été trouvé dans un sac vide de colis en retour, une somme de 105 M en argent de camp, sans indication de provenance ni de destination. Faire savoir à l'H. de C. du stalag le nom de l'expéditeur et l'emploi envisagé de cette somme.

